
Joachim Du Bellay, *I rimpianti*

Fabio Scotto

Traducteur : Anne-Sophie Chauvet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/1345>

DOI : 10.4000/transalpina.1345

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2015

Pagination : 225-226

ISBN : 978-2-84133-738-5

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Fabio Scotto, « Joachim Du Bellay, *I rimpianti* », *Transalpina* [En ligne], 18 | 2015, mis en ligne le 17 décembre 2021, consulté le 18 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/1345> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.1345>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

nessun tipo di lingua scritta o a una particolare lingua dei segni, ma è stato elaborato espressamente come sistema di simboli internazionali specifico per le lingue dei segni, in grado di scrivere, trascrivere e leggere non solo i singoli segni ma anche intere successioni eterogenee e complesse. Tra tutti i sistemi di trascrizione orale il SW resta quello più efficace, ma solo l'odierna generazione di adulti sordi ha appreso a scrivere, trascrivere e leggere le lingue dei segni, e come afferma Sabina Fontana « il percorso di ricerca e di sperimentazione con il SW è ancora troppo recente e troppo poco conosciuto dalla maggior parte dei membri della comunità per poter valutare efficacemente il suo successo » (p. 65).

In Italia solo a partire dagli anni Novanta la figura dell'interprete-assistente, « voce e orecchio del sordo », ha subito un radicale cambiamento e oggi si sta avviando un suo processo di professionalizzazione. Gli utenti spinti dalla volontà di affermare la propria identità attraverso la loro lingua materna si sono trasformati da spettatori passivi in « protagonisti attivi nei servizi di interpretariato, partecipando al processo traduttivo fino a definire la natura e le modalità del servizio » (p. 96). Oggi la comunità sorda si è incamminata verso l'autodeterminazione culturale e sociale, allo scopo di garantire una concreta partecipazione collettiva, di conquistare dei diritti inalienabili, *in primis* quello del riconoscimento legale a pieno titolo della LIS. Obiettivo fondamentale della comunità è poi la promozione del bilinguismo, giacché i sordi educati a quello bimodale possono comprendere e parlare simultaneamente due lingue.

Scritto in modo coinvolgente, il saggio di Sabina Fontana – basilare per coloro che si occupano di traduzione e interpretariato, e prezioso per i lettori novizi che vogliono penetrare nel mondo della lingua dei segni – infonde una grande curiosità conoscitiva.

Rossella GIARDULLO

Joachim Du Bellay, *I rimpianti*. Testo originale a fronte, trad. Paola Magi, préface Fabio Scotto, notes Paola Magi, Giusi La Grotteria, Milan, Edizioni Archivio Dedalus, 2014, 332 p.

Quand Du Bellay rentra en France, à la fin du mois d'août 1557, il avait vu la fin du règne de Jules II et l'élection de Marcel II, ainsi que l'avènement de Paul IV, qui fera partie des papes les plus détestés. Chacun sait que Du Bellay, poète angevin, avait vécu l'expérience du séjour romain comme une sorte d'exil: des échos ovidiens résonnent souvent dans son recueil de sonnets, en particulier de l'Ovide des *Tristia* qui trouva la mort sur les

côtes roumaines sans jamais revoir sa terre natale. La matrice ovidienne est aussi utilisée pour confirmer l'attitude singulière de l'esprit souffrant. Toutefois *Les Regrets* – pour lesquels Paola Magi, dans cette publication bilingue, nous offre une traduction intégrale de grande qualité – s'éloignent en grande partie de la matrice essentiellement amoureuse du pétrarquisme du XVI^e siècle et adhèrent au contraire à une instance gnomique, à sa façon ironique et polémique.

La traduction de Paola Magi, accompagnée de nombreuses notes de bas de page très utiles au lecteur, respecte et explicite, grâce à des lignes blanches de séparation, la structure strophique du sonnet ; au plan métrique, c'est le double septénaire qui est utilisé ici afin de rendre l'alexandrin français. Le schéma rigide des rimes de l'original, fondé sur la rime embrassée selon le schéma ABBA, est de temps en temps reproduit tel quel, mais généralement de façon approximative grâce aux assonances. La traduction ne néglige donc pas le système rimique car, dans tous les cas de figure, elle essaye au moins d'y faire « allusion », si l'on veut recourir à une définition théorique d'Efim Etkind qui parle de Traduction-Allusion (*Un art en crise. Essai de poésie de la traduction poétique*, 1982). Ce dernier définit ainsi un *modus* qui peut parfois, dans sa façon de reproduire sporadiquement le schéma phono-rythmique de l'original, provoquer une déception par rapport à l'horizon d'attente du lecteur. À part quelques choix renvoyant à Dante et des rigidités syntaxiques liées à l'usage de l'hyperbate (par exemple « *Ma di piangere i modi son diversi* » pour le plus simple « Mais les moies de plaindre sont divers »), on relève au plan lexical le recours à de rares archaïsmes (« *piaggia* » pour « rivage ») et une fidélité substantielle à la structure syntaxique et prosodique de l'original. Cette fidélité toutefois ne se laisse pas aller à des traductions trop littérales (« *cupidigia* » rend par exemple « l'avare désir »). Il en résulte un travail appréciable par sa cohérence et sa rigueur, visant à rendre dans la réécriture les modalités stylistiques et expressives de l'original sans effacer la patine du temps. Cette patine traductive instaure la nécessaire distance historique dont parle Antoine Berman dans *La Traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*, distance qui fait de l'Autre ce qu'il est : dans notre cas, un humble « rien », pourtant capable de nous communiquer aujourd'hui encore l'actualité d'un monde pour certains aspects très semblable au nôtre, quant aux défauts, aux aspirations déçues et à la quête inassouvie de sens.

Fabio SCOTTO

(traduit de l'italien par Anne-Sophie Chauvet)